

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON



Année 1918

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME SOIXANTE-CINQUIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

1919

MODIFICATIONS APPORTÉES

PAR

LA NATURE PHYSIQUE DU TERRAIN

Sur certains *Helix* et *Pupidæ*
du département des Alpes-Maritimes

PAR

LE COMMANDANT CAZIOT

Mémoire présenté à la Société Linnéenne de Lyon, le 31 janvier 1919
(Inséré dans le tome LXXV.)

Le *Pupa similis* Brugnière, est une des espèces les plus répandues dans le département des Alpes-Maritimes, aussi bien à l'époque actuelle que pendant l'âge quaternaire proprement dit ; on le trouve depuis les bords de la mer jusqu'à plus de 1.300 mètres d'altitude et partout abondamment.

Étant donné sa fécondité et sa dispersion, il présente un certain nombre de modifications dans sa forme et dans sa coloration, qu'on a désignées sous les noms de variétés : *major*, *minor*, *elongata*, *bifasciata*, *isabellæ*, *pachygastra*, *variegella*, etc.

En Corse et en Italie, on a mentionné aussi des variétés, M. Margier, qui a spécialement étudié ce groupe et qui m'a signalé les modifications qui font l'objet de ce travail, a constaté qu'en Toscane (Alpes Apuanes) (Pise, Bagni di Lucca, Pistoie, Florence), il existe plusieurs formes remarquables qui, tout en se distinguant entre elles, par la taille notamment, ont des caractères communs qui les relie entre elles et les séparent nettement de celles de France : les caractères de l'ouverture, les denticulations (3 plis palataux au lieu de 2) sont bien distincts. On pourrait en faire une espèce que nous proposerions, M. Margier et moi, d'appeler *etrusca*, avec les variétés *major*, *minor*, *porcellata* W., *obesa* Settep.

Le *Pupa cianensis* Caziot diffère du *Pupa similis* par sa coloration, le développement plus lent de ses tours de spire (qui est, je crois, fonction de la nourriture), son dernier tour allongé moins convexe et son ouverture plus allongée *sans traces de plis palataux* ce qui motivait nettement son élévation à l'état d'espèce.

Les différences ci-dessus mentionnées ont été provoquées par la nature siliceuse et ferrugineuse du terrain, du dôme permien sur lequel il vit. On ne le trouve d'ailleurs que sur ce terrain ; trouvé, d'abord par moi, vers 1905, dans les gorges du Cians, il a été recueilli ensuite, il y a quelques années, par M. Gavoz, le savant entomologiste de Carcassonne, dans les gorges de Daluis, qui sont aussi dans le terrain permien, dans le voisinage du village de Guillaumes. Il a été soumis, alors, à M. Margier, qui a reconnu le *Pupa cianensis* et constaté que sur beaucoup de spécimens, l'évolution des caractères différentiels n'était pas complètement achevée. La coloration est la même chez les spécimens des deux gorges, ils ont tous, les dents pariétales et columellaires peu marquées, disposées comme chez le *similis* et deux petites taches à la place même des palataux qui existent chez cette dernière espèce ; il n'y a donc pas de doute sur la filiation des deux espèces considérées.

M. Margier est arrivé à la même conclusion en ce qui concerne le *Pupa amicta* Parreys, que Locard a eu le tort de mentionner en Provence dans les *Mollusques terrestres de France*. Il n'y existe pas. Ce *Pupa* est très abondant à Porto Venere et dans l'île de Palmaria, près de la Spezzia.

En France, il a été mentionné au Château-d'If et sur la presqu'île de Saint-Mandrier. L'îlot du Château-d'If a été exploré par Charreyre, Coutagne, Margier et par moi minutieusement. L'espèce en question n'a pas été retrouvée depuis que Bourguignat l'a signalée dans son travail : *Mollusques du Château-d'If*. Il a certainement fait erreur. Il ne s'y trouve que le *Pupa similis* qui abonde. La presqu'île de Saint-Mandrier est de nature siliceuse et ne saurait nourrir un *Torquilla* qui est un groupe essentiellement calcicole.

Parmi les *Pupa amicta* de Santa Margherita, du golfe de Rapalla (Ligure), M. Margier a trouvé quelques spécimens qui ont deux taches plus ou moins marquées, occupant la place des

plis palataux du *Pupa similis*. C'est donc aussi une modification apportée par le milieu.

Il en est de même pour le *Pupa pallida* Rossmässler, visé par moi dans la *Faune des Mollusques du département des Alpes-Maritimes*. C'est une espèce de la vallée de la Nervia, espèce spéciale au Nord-Ouest de l'Italie, chez laquelle on ne distingue pas de plis palataux, ni aucune trace de plis pariétaux et columellaires. Elle s'éloigne du *Pupa amicta* et se rapproche du *Pupa psarolena* Bourguignat ; si même elle n'en est pas identique.

J'ajouterai, en outre, que le *Pupa Thieuxi* Locard, du Var, semble être aussi un *Pupa similis* de couleur cornée et grisâtre ; ses dents sont exactement celles du *similis*, ainsi que l'a reconnu M. Margier (1).

Les modifications apportées par la nature du sol peuvent être reconnues aussi chez l'*Helix Saintyvesi* Caziot. Cette espèce ne se trouve que dans les gorges du Cians. Son anatomie ne présente aucune différence avec celle de l'*Helix niciensis* Férussac, mais il existe des différences sensibles dans la nature du test et dans son ornementation, pourtant, si on poursuit l'étude, on est conduit à la considérer comme une variété de l'*Helix Niepcei* Locard, qui a pour caractère d'être très déprimée.

(1) Cette soi-disant espèce a été décrite par Locard dans la *Malacographie du Var* de Bérenguier (Appendice). En la plaçant dans le groupe *variabilis*, l'auteur a absolument méconnu ses caractères, comme nous avons pu nous en convaincre par l'examen des deux spécimens de la collection Bérenguier du Muséum de Nîmes. Ces spécimens viennent de M. Thieux lui-même, et c'est d'après eux que Locard a créé son espèce qui mérite à peine d'être conservée comme variété de coloration du *Pupa similis* (Lettre particulière de M. Margier, de décembre 1918).